Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 36 (2006)
Heft: 2

Artikel: 50 ans de Jeux olympiques : la galerie des exploits!
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826203

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

50 ans de Jeux olympiques

LA GALERIE

© CIO

A Cortina, en 1956, Madeleine Berthod gagnait la médaille d'or en descente.

Depuis 1956 et les Jeux olympiques de Cortina d'Ampezzo, les athlètes suisses ont décroché 84 médailles. De Madeleine Berthod à Simon Ammann, impossible de les évoquer tous. Nous avons pourtant fouillé dans nos souvenirs pour dénicher les moments forts qui ont marqué l'histoire du sport helvétique.

Cortina d'Ampezzo, 1956

Nichée au cœur des Dolomites, la station de Cortina d'Ampezzo avait revêtu ses plus beaux atours pour accueillir les sportifs du monde entier. La magnifique réalisation du palais de glace demeure dans toutes les mémoires. Pour sa première apparition aux Jeux olympiques, l'Union soviétique déléguait ses meilleurs athlètes. Face à cette armada et à l'omniprésence des sportifs venus de Scandinavie, les petits Suisses paraissaient bien modestes. Ce qui ne les empêcha pas d'écrire l'une des plus belles pages des Jeux d'hiver, grâce à deux skieuses dont les noms sont ancrés dans toutes les mémoires: Renée Colliard, la technicienne, et Madeleine Berthod, la fonceuse. La première, originaire du canton de Fribourg, suivait des études de pharmacie à Genève. Elle avait été sélectionnée au dernier moment et sut se montrer digne de la confiance que les dirigeants du ski suisse lui avaient témoignée. La seconde venait de quitter la ferme familiale des Moulins, près de Château-d'Œx. «J'avais foi en ma victoire!» dit-elle à l'issue d'une course historique. Son avance sur la deuxième dépassait les quatre secondes. Un exploit qui reste unique cinquante ans plus tard. Notons en-

DES EXPLOITS!

core que Georges Schneider, favori du slalom, réussit l'exploit de terminer l'épreuve en cinquième position... sur un seul ski.

Squaw Valley, 1960

La vallée des femmes indiennes n'a pas convenu aux skieuses helvétiques, curieusement absentes des tableaux de résultats. La blessure de Madeleine Chamot-Berthod (elle s'était mariée au retour de Cortina) et la méforme de ses compatriotes ont lourdement pesé dans la balance à l'heure de la distribution des médailles. Seule Yvonne Rüegg a sauvé l'honneur du ski féminin en décrochant – tout de même – une médaille d'or au slalom géant. Un exploit, si l'on en juge par la concurrence acharnée que se menaient les meilleures championnes de l'époque (Penny Pitou, Heidi Biebl, etc.).

Chez les messieurs, un seul nom était sur toutes les lèvres: Toni Seiler, le champion autrichien. Il survola l'épreuve de descente, mais ne parvint pas à remporter le slalom géant. Sur son chemin, il trouva Roger Staub un skieur grison un peu effacé et nonchalant, qui consacrait plus de temps à son magasin d'articles de sport qu'aux entraînements. «J'ai dû délaisser ma préparation en début de saison, mais soyez certain que je rapporterai en Suisse une médaille d'or», avait-il promis avant son départ. Pari tenu. Mais on était passé tout près de la catastrophe. D'ailleurs, elle allait survenir quatre ans plus tard, lors des Jeux d'Innsbruck, d'où la délégation suisse est rentrée bredouille... Pas la plus petite médaille à mettre en vitrine.

Grenoble, 1968

En cet hiver 1968, la France sommeille encore et le général de Gaulle tient solidement les rênes du pays. A trois mois des événements qui embrasèrent le pays, tous les regards convergeaient vers les Alpes de Savoie. Avec Killy, Mauduit et Périllat, les

Cinquante ans de Jeux

84 médailles suisses

Cortina d'Ampezzo, 1956. Or: Madeleine Berthod (descente), Renée Colliard (slalom), bob à quatre. Argent: Raymond Fellay (descente), Frieda Dänzer (descente). Bronze: bob à deux.

Squaw Valley, 1960. Or: Roger Staub (slalom géant), Yvonne Rüegg (slalom géant).

Innsbruck, 1964. Aucune médaille

Grenoble, 1968. Argent: Willy Favre (slalom géant), Aloïs Kaelin (combiné nordique). Bronze: Jean-Daniel Dätwyler (descente), Fernande Bochatay (slalom géant), Joseph Haas (fond 50 km), bob à quatre.

Sapporo 1972. Or: Bernhard Russi (descente), Marie-Thérèse Nadig (descente et slalom géant), bob à quatre. Argent: Roland Collombin (descente), Edmund Bruggmann (slalom géant), Walter Steiner (saut à ski 90 m). Bronze: Werner Mattle (slalom géant), relais ski de fond (4 x 10 km), bob à deux.

Innsbruck, 1976. Or: Heini Hemmi (slalom géant). Argent: Bernhard Russi (descente), Ernst Good (slalom géant), bob à quatre. Bronze: bob à deux.

Lake Placid, 1980. Or: Schärer-Benz (bob à deux). Argent: bob à quatre. Bronze: Erika Hess (slalom), Jacques Lüthi (slalom), Marie-Thérèse Nadig (descente).

Sarajevo, 1984. Or: Michela Figini (descente), Max Julen (slalom géant). Argent: Maria Walliser (descente), Peter Müller (descente). Bronze: bob à quatre.

Calgary, 1988. Or: Vreni Schneider (slalom et slalom géant), Pirmin Zurbriggen (descente), Hippolyt Kempf (combiné nordique), bob à quatre. Argent: Brigitte Œrtli (descente et combiné), Michela Figini (super-G), Peter Müller (descente), combiné nordique. Bronze: Maria Walliser (slalom géant et combiné), Pirmin Zurbriggen (slalom géant), Paul Accola (combiné), Andy Grünenfelder (fond 50 km).

Albertville, 1992. Or: Weder-Acklin (bob à deux). Bronze: Steve Locher (combiné), bob à quatre.

Lillehammer, 1994. Or: Vreni Schneider (slalom), Weder-Acklin (bob à deux), Andreas Schönbächler (freestyle). Argent: Vreni Schneider (combiné), Urs Kälin (slalom géant), Götschin-Acklin (bob à deux), bob à quatre. Bronze: Vreni Schneider (slalom géant), Kempf-Cuendet, Schaad (combiné nordique).

Nagano, 1998. Or: Lörtscher, Hürlimann, Müller, Perren, Andres (curling), Gian Simmen (halfpipe). Argent: Didier Cuche (super-G), bob à quatre. Bronze: Michael von Grünigen (slalom géant), Colette Brand (freestyle), Ueli Kestenholz (snowboard).

Salt Lake City, 2002. Or: Simon Ammann (saut à ski 90 m et 120 m), Philipp Schoch (snowboard). Argent: curling dames, Reich-Anderhub (bob à deux). Bronze: Sonja Nef (slalom géant), Gregor Stähli (skeleton), Fabienne Reuteler (halfpipe), ski de fond (relais 4 x 5 km), curling hommes, bob à quatre.

Bernhard Russi lors de sa descente victorieuse à Sapporo, en 1972. Ringier Bilderdienst

Français se sentaient d'attaque pour rafler un maximum de médailles. Après la déconvenue d'Innsbruck, les Suisses devaient absolument retrouver confiance et reconstruire une équipe digne de ce nom.

Willy Favre, le camionneur des Diablerets, était animé d'une véritable rage de vaincre. Face à Killy l'invincible, il se lança à corps perdu dans le brouillard de Chamrousse. Il suivait le chemin tracé l'avant-veille par Jean-Daniel Dätwyler, son copain de Villars, qui avait décroché une superbe médaille de bronze dans l'épreuve de descente. Il manqua quelques poussières de secondes à Willy Favre pour inscrire son nom en lettres dorées au fronton des Jeux. Sa médaille d'argent, il la doit à son courage et un peu à son inconscience. Il fallait être fou ou drôlement confiant pour s'élancer sur le tracé du slalom géant, alors qu'on ne voyait pas même le bout de ses skis. Fernande Bochatay compléta le palmarès des skieurs alpins en décrochant, à la surprise générale, une médaille de bronze en slalom géant.

Sapporo, 1972

«La ruée vers l'or», le titre s'étalait en gros caractères sur une double page de *L'Illustré,* lors des Jeux de Sapporo, qui se

PUBLICITÉ

Yvonne Böhler

Marie-Claire Dewarrat, écrivaine

« Il n'y a pas de *personnes âgées:* il y a, dans un corps et un esprit parfois vaincus par le temps qui passe, la flamme inaltérable de la femme et de l'homme remplis de jeunesse et de vigueur qui ont construit le monde où s'épanouissent votre jeunesse et votre vigueur d'aujourd'hui. »

PRO SENECTUTE

Vieillir, un art de vivre

Pro Senectute, secrétariat romand, Simplon 23, 1800 Vevey 1,
tél. 021 925 70 10, fax 021 923 50 30, internet: www.pro-senectute.ch

déroulaient dans une ambiance empreinte de mystère et de sorcellerie. En effet, il fallait de véritables sorciers pour analyser la neige particulière de cette île japonaise cernée par la mer. En plus de leurs chimistes, les Suisses avaient misé sur la sophrologie pour conditionner les athlètes. Bernhard Russi se prêtait de bonne grâce aux séances du Dr Abrezol. Roland Collombin avait, prétend-on sa propre méthode: un petit coup de fendant pour combattre le stress.

Les deux vedettes du cirque blanc allaient pourtant être surpassées par un petit bout de femme de 18 ans à peine, qui dévalait les pistes comme un boulet. Marie-Thérèse Nadig déjoua tous les pronostics en gagnant coup sur coup la descente, puis le slalom géant, deux épreuves reines des Jeux. Elle relégua par la même occasion l'intouchable Annemarie Pröll, dont le seul nom faisait habituellement trembler. Alors qu'elle file en direction de l'arrivée, Marie-Thérèse Nadig se souvient d'un film, qu'elle a vu récemment au cinéma. «C'était une VW coccinelle, qui dépassait les puissantes voitures et qui remportait sa course. Comme elle, je me suis dit: Go, Herbie, go! Comme la petite voiture, j'ai battu les grosses cylindrées.»

Trois jours plus tard, la «petite cylindrée» rééditait son exploit en remportant le slalom géant devant les meilleures skieuses de l'époque. Avec le sourire et l'insouciance de ses 18 ans. Mais aussi avec un certain talent et une bonne dose de courage.

Innsbruck, 1976

La station autrichienne, où s'étaient déjà déroulés les Jeux de 1964, avait laissé des bleus à l'âme des skieurs suisses. Pourtant, dopés par les exploits réalisés au Japon, ceux-ci retrouvaient peu à peu leur confiance. Mais seul le skieur Heini Hemmi parvient à décrocher un titre olympique en slalom géant. Bernhard Russi, le favori de la descente, se contenta de la médaille d'argent, concédant 33 centièmes de seconde à Franz Klammer, un jeune loup autrichien qui allait faire parler de lui pendant longtemps.

Autre favori de l'épreuve de descente, le Valaisan Philippe Roux a dû se contenter de la quatrième place. «La médaille en chocolat», comme on dit dans le jargon olympique. Autre victime de ses nerfs, Lise-Marie Morerod, l'idole de tout un pays, rata complètement ses jeux. Dommage! Victime peu après d'un terrible accident de la route, la skieuse vaudoise de Vers-l'Eglise n'inscrira

Madeleine Chamot-Berthod

«Pour fêter mes 25 ans!»

«J'étais fille de paysan, aux Moulins près de Château-d'Œx, et mes parents ne voyaient pas d'un très bon œil que je quitte la ferme durant l'hiver. Le jour où j'ai gagné ma médaille, je m'en souviens très bien. C'était le jour de mes 25 ans. Le soir à l'hôtel, on m'a offert une tourte... A cette époque, il n'y avait pas d'argent en jeu. J'ai gagné un tout petit chaudron en étain. Mais j'étais très fière d'avoir gagné cette médaille pour la Suisse. Aujourd'hui je skie encore, avec mes petits-enfants, du côté de La Lécherette ou nous avons un chalet.»

© CIO

Marie-Thérèse Nadig, reine des Jeux de Sapporo en 1972.

Jean-Daniel Dätwyler

«L'attente était longue!»

«Le jour prévu, la descente avait été renvoyée à cause des conditions météorologiques. Mais le lendemain, il faisait grand beau et les conditions étaient idéales. Je sentais que j'étais dans un bon jour, tout roulait à merveille. Je suis parti en quatrième position. Je me souviens qu'il m'a fallu attendre des minutes qui semblaient longues comme des heures, avant de pouvoir fêter ma médaille. Cela reste l'un des plus beaux souvenirs de ma vie. Je regrette un peu ce temps-là. Aujourd'hui je ne trouve plus le temps de skier, j'ai trop de travail.»

jamais son nom sur les tabelles olympiques. Le monde du sport est superbe. Il peut aussi être injuste et cruel.

Lake Placid, 1980

Une fois n'est pas coutume, c'est aux bobeurs que la délégation suisse doit cette année-là son unique médaille d'or. Eric Schärer, le pilote, et Joseph Benz, le freineur, ne sont pas des inconnus dans le cercle très fermé des casse-cous qui dévalent les pistes de glace à près de 130 km/h dans une espèce de sarcophage de tôle. Quatre ans plus tôt, à Innsbruck, ils décrochaient une médaille d'argent en bob à quatre et une médaille de bronze en bob à deux. Leur sacre californien s'inscrit dans la logique des choses. Mais que de sacrifices il aura fallu pour atteindre le sommet de l'Olympe. Le pilote zurichois, employé de commerce, a économisé sou après sou pour acheter le bob qui l'a emmené vers la victoire. L'année des Jeux d'Innsbruck, cet amateur pur et dur a quitté son emploi pour s'adonner à sa passion. Manque à gagner: 25 000 francs de l'époque. «La participation aux jeux nous coûte un gros lingot d'or...» La médaille n'a pas le même poids, mais sa valeur est largement supérieure.

Côté ski, la récolte ne fut pas très riche. Marie-Thérèse Nadig (descente), Erika Hess et Jacques Lüthi (slalom) se contentèrent d'une médaille de bronze. «Des médailles, il nous faut des médailles!», ne cessait de clamer le patron du ski suisse, un certain Adolf Ogi. Il en ramènera trois de bronze. Pas une de plus. De quoi le dégoûter du sport pour entrer dans le monde politique. Ce qu'il ne tardera pas à faire. Au pas de charge et avec son enthousiasme légendaire.

Sarajevo, 1984

Une étoile est née sous le ciel de Sarajevo. Elle est Tessinoise, jolie comme un cœur, souriante et insouciante comme on peut l'être au seuil de sa dix-huitième année. Michela Figini se pince dans l'aire d'arrivée de cette descente olympique. «Je ne sais pas ce qui m'arrive, je vis un vrai rêve...» Pour l'une de ses premières apparitions dans le cirque blanc, elle grimpe sur la plus haute marche du podium. Elle n'est pas au bout de ses surprises. Durant les années qui suivent, la jolie Tessinoise inscrira souvent son nom au palmarès des courses les plus prestigieuses du circuit. Elle aura encore le plaisir de décrocher une médaille d'argent, quatre ans plus tard, avant de raccrocher ses skis. Mais pas son sourire, devenu légendaire. Max Julen, Maria Walliser et Peter Müller complètent le palmarès (maigrelet) de la délégation des skieurs suisses. La bonne surprise vint, une fois encore, des bobeurs, emmenés par le Leysenoud Silvio Giobellina, un fou de vitesse, passionné et inventif (il remplace le métal par le kevlar et la fibre de carbone), qui décrocha une médaille de bronze bienvenue.

Calgary, 1988

Organisés au pays des cow-boys, les Jeux de Calgary (Canada) devaient marquer le renouveau du sport helvétique. Bien préparés, bénéficiant d'un encadrement professionnel et d'un budget confortable, les athlètes franchissaient allègrement le fossé qui mène au sport professionnel. Même le timide Pirmin Zurbriggen a compris que l'amateurisme de papa appartenait au passé. Son agent et ami, Marc Biver, a largement profité de ses victoires pour assurer sa crédibilité dans un monde qui s'apparente du plus en plus au feuilleton *Dallas*. En plus impitoyable!

Médaille d'or en descente, médaille de bronze en slalom géant, Pirmin Zurbriggen, idole de tout un peuple, a répondu présent au rendez-vous des meilleurs artistes du cirque blanc. A Calgary, il a même servi d'exemple, puisque Vreni Schneider, Brigitte Œrtli et Maria Walliser ont toutes trois remporté deux médailles. Au total, quinze médailles (cinq d'or, cinq d'argent, cinq de bronze) ont garni l'escarcelle du ski suisse. Il s'agit de la meilleure récolte jamais réalisée dans le cadre de Jeux olympiques. Quant à Pirmin Zurbriggen, aujourd'hui propriétaire de deux hôtels, il met son expérience au service des jeunes skieurs valaisans... et loue son image aux publicitaires. Une reconversion plutôt réussie. On ne quitte pas Calgary sans mentionner deux ti-

Roland Collombin

«Une médaille surprise!»

«C'est un peu par surprise que je me suis retrouvé à Sapporo; j'ai été sélectionné au dernier moment. J'étais content d'y aller et de pouvoir courir, mais je ne pensais pas faire une médaille. A l'entraînement, je réalisais régulièrement les meilleurs temps. La forme venait petit à petit, et moi j'étais de plus en plus nerveux. Je pense qu'en étant plus calme, j'aurais pu gagner le titre olympique. On prétend que je buvais un petit coup de blanc avant le départ. Vous croyez qu'il est possible de dévaler une piste à 100 km/h en ayant bu de l'alcool?»

© CIO/Jean-Paul Maeder

Pirmin Zurbriggen a brillé lors des Jeux de Calgary en 1988.

Gustav Weder et son équipage sur la piste d'Albertville en 1992.

Simon Amman vedette à Salt Lake City.

tres olympiques prestigieux: celui du skieur de fond Hippolyt Kempf et celui des bobeurs emmenés par Ekkerhard Fasser.

Les années 90

Décidément, les Jeux se suivent et ne se ressemblent guère. Après la pluie de médailles qui a arrosé le sport helvétique au Canada, c'est une petite ondée qui est tombée sur Albertville en 1992. Seul skieur a avoir été honoré, Steve Locher a récolté le bronze en combiné alpin. Le bobeur Gustav Weder fut le grand homme de ces jeux en remportant l'or en bob à deux et le bronze en bob à quatre.

Deux ans plus tard, le même Gustav Weder faisait encore parler de lui en décrochant deux nouvelles médailles (or en bob à quatre, argent en bob à deux). La grande dame de Lillehammer se nommait Vreni Schneider. La fille du cordonnier d'Elm (Glaris) a raflé trois médailles à elle seule. Une en or (slalom), une en argent (combiné) et une en bronze (slalom géant). Cette grande fille toute simple, qui passait son temps à tricoter des brassières pour ses neveux, a su préserver sa modestie. Pourtant, avec cinq médailles olympiques à son palmarès, elle demeure la Suissesse la plus titrée de l'histoire des jeux. Celle qui la détrônera n'est peut-être pas encore née...

A Nagano, en 1998, seuls Didier Cuche et Michael von Grünigen sauvèrent l'honneur du ski helvétique. Et, dans un registre nouveau et légèrement différent (snowboard et ski acrobatique) Gian Simmen, Ueli Kestenholz et Colette Brand. C'est pourtant l'équipe de curling, emmenée par le Lausannois Patrick Lörtscher, qui fit vibrer le peuple suisse, en remportant le tournoi face aux meilleurs joueurs de la planète.

Enfin, les Jeux de Salt Lake City confirmèrent simplement le grand virage pris par les skieurs du pays. Au-revoir les alpins (une seule médaille de bronze à Sonja Nef) et bonjour les acrobates (snowboard et saut à skis). Un petit bonhomme, timide et un peu craintif, s'est littéralement envolé dans le ciel américain. Simon Ammann, inconnu jusqu'ici, a remporté deux médailles d'or, en s'élançant du tremplin de 90 m, puis de celui de 120 m. Un véritable oiseau du paradis, qui a montré la voie aux sportifs du futur.

Jean-Robert Probst

›››› ***A voir:*** *du 10 au 26 février, expositions, animations et projections rétrospectives tous les mercredis, vendredis, samedis et dimanches, de 14 h à 17 h au Musée olympique à Lausanne.*

Vreni Schneider à Lillehammer en 1994.

Silvio Giobellina

«On a failli se retourner!»

«Cette médaille de Grenoble reste un souvenir grandiose. Peu importe la couleur du métal, c'est une médaille. A l'époque, on n'avait pas d'argent, on se débrouillait. Un copain, ingénieur à l'EPFL, nous aidait avec son petit ordinateur, j'avais un fan's club extraordinaire. La course? Oui, je m'en souviens parfaitement. On a même failli se retourner dans la dernière manche. Et puis on a fait la fête, à travers tout le pays. Aujourd'hui, je viens d'inaugurer le parc Tobogging à Leysin. J'ai envie de transmettre ma passion à tout le monde...»